

Heureux ou encombrants ? Que faire de nos héritages ?

Bi-centenaire du temple de Montmeyran

Prédication de la pasteure Marie-Pierre Van den Bossche - Temple de Montmeyran – 31/08/2025

Textes bibliques

Genèse 22, 1 à 19

Après cela, Dieu mit Abraham à l'épreuve ; il lui dit : Abraham ! Il répondit : Je suis là !

Dieu dit : Prends ton fils, je te prie, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai.

Abraham se leva de bon matin, sella son âne et prit avec lui deux serviteurs et Isaac, son fils. Il fendit du bois pour l'holocauste et se mit en route pour le lieu que Dieu lui avait indiqué.

Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. 5 Abraham dit à ses serviteurs : Vous, restez ici avec l'âne ; moi et le garçon, nous irons là-haut pour nous prosterner, puis nous reviendrons vers vous.

Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur Isaac, son fils, et il prit lui-même le feu et le couteau. Puis ils continuèrent à marcher ensemble, tous les deux.

Alors Isaac dit à Abraham, son père : Père ! Il répondit : Oui, mon fils ? Isaac reprit : Le feu et le bois sont là, mais où est l'animal pour l'holocauste ?

Abraham répondit : Que Dieu voie lui-même quel animal il aura pour holocauste, mon fils ! Et ils continuèrent à marcher ensemble, tous les deux.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois. Il ligota Isaac, son fils, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Puis Abraham tendit la main et prit le couteau pour immoler son fils.

Alors le messenger du SEIGNEUR l'appela depuis le ciel, en disant : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Je suis là ! Il dit : Ne porte pas la main sur le garçon et ne lui fais rien : je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique.

Abraham leva les yeux et vit par-dérrière un bélier retenu par les cornes dans un buisson ; alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Abraham appela ce lieu du nom d'Adonai-Yiré (« YHWH voit »). C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne du SEIGNEUR, il sera vu.

Le messenger du SEIGNEUR appela Abraham une seconde fois depuis le ciel ; 16 il dit : Je le jure par moi-même, — déclaration du SEIGNEUR — parce que tu as fait cela, parce que tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te bénirai et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Toutes les nations de la terre se béniront par ta descendance, parce que tu m'as écouté.

Abraham revint vers ses serviteurs, puis ils s'en allèrent ensemble à Bersabée, car Abraham habitait à Bersabée.

Amos 6, 1 à 7

AMOS 6.1-7

Hélas pour vous qui vous croyez en sécurité à Sion, et pour vous qui habitez sans- soucis sur la colline de Samarie ! Vous êtes, paraît-il, l'élite du premier des peuples. Et dire que les Israélites se tournent vers des gens comme vous !

Rendez-vous plutôt à Kalné pour voir ce qui s'est passé. Ensuite allez de là jusqu'à Hamath, la grande ville. Puis descendez à Gath chez les Philistins. Vous le constaterez : vous ne valez pas mieux que ces royaumes-là, même si leur territoire est plus petit que le vôtre.

Vous cherchez à reculer le jour du malheur. En réalité vous rapprochez le règne de la violence ! Vous êtes allongés sur des lits décorés d'ivoire, vautreés sur vos divans pour déguster de l'agneau et manger du veau gras. Vous chantez à tue-tête au son de la harpe. Pour imiter David, vous créez de nouveaux instruments de musique. Vous buvez le vin dans de larges coupes, et vous vous parfumez aux huiles les plus fines.

Mais vous ne vous affligez pas du désastre qui menace les tribus de Joseph.

C'est pourquoi j'annonce maintenant que vous serez au premier rang de ceux que l'on exilera. Finie, la fête pour les fainéants !

Prédication

Ce dimanche est celui du bi-centenaire du temple de Montmeyran.

A cette occasion, Lisette Grosjean nous a rappelé l'histoire de sa construction et de ses divers aménagements.

Qui dit bi-centenaire, dit patrimoine, dont ce seront bientôt les journées. Qui dit patrimoine, dit héritage, dit transmission, et cette notion est très présente dans la Bible. La Bible n'est-elle pas non seulement notre patrimoine, pour nous croyants, mais aussi celui de toute l'humanité, au même titre que tous les grands récits mythologiques.

Il est des héritages heureux. Il en est aussi des malheureux. Lorsqu' Abraham répond à l'appel de Dieu, celui-ci lui promet que « toutes les nations seront bénies en lui ». Mais nous savons aussi que, par la suite, des générations auront à subir les conséquences des fautes de leurs pères.

Comme pour nous, aujourd'hui : il est plus facile d'être descendant d'un résistant, que d'un nazi. Il est plus facile d'hériter d'une dynastie de huguenots qui s'est illustrée en résistant aux persécutions, ou en dissimulant des enfants juifs plutôt que de penser aux huguenots qui ont été cruels durant les guerres de religions, à ceux qui furent trafiquants d'esclaves, ségrégationnistes sud-africains, néo-zélandais ou américains...

Certes, il apparaît plus facile d'hériter d'un passé glorieux, mais c'est plus lourd aussi. Ne faut-il pas se montrer à la hauteur ?

La question de la transmission aux générations futures devient un enjeu tel que l'échec est douloureux à vivre. Il n'est pas toujours facile d'hériter d'un patrimoine, même s'il est heureux car de quelle manière le transmettons-nous aux générations futures ?

Il y a 60 ans, le pasteur Seidenbinder parvenait à fédérer tous ses paroissiens dans un projet fou de son et lumière pour mettre en scène les héros de l'histoire locale et témoigner de la foi des huguenots, qui eut un franc succès durant 4 ou 5 ans. Mais nous, aujourd'hui, comment transmettre notre patrimoine immobilier, biblique, culturel et cultuel ? Cette question se pose dans nos Églises aujourd'hui, lorsque nous voyons les membres de nos assemblées se clairsemer... Qu'en est-il de l'enthousiasme de tous ceux qui s'étaient engagés alors ? De quelle manière s'est-il transmis aux générations qui ont suivi ? Est-ce que la transmission s'est bien passée ?

1. « Forcément non !, dirait Freud, Il faut tuer le père ». Pas formellement, bien sûr, mais symboliquement. Par le mythe grec d'Oedipe, Freud a éclairé les raisons des conflits intergénérationnels au sein des familles, qui sont mis à jour, notamment au moment de l'adolescence. Tuer le père et/ou la mère, serait une nécessité pour que l'enfant sorte du nid familial, prenne son envol et crée sa propre famille où, là-aussi, le complexe d'Œdipe se mettra en œuvre. Les pannes de transmission pourraient trouver leur raison de cette manière-là.
2. Dommage que Freud n'ait pas puisé son inspiration dans la Bible, car tout y est aussi. Alors, chers amis, Abraham a-t-il tué symboliquement le père ? « Quitte ton pays » a-t-il entendu Dieu lui demander. Dans la tradition rabbinique, il est dit que le père d'Abraham, Terah, était marchand d'idoles. Une histoire raconte qu'un jour, Abraham, qui gardait le magasin de son père, détruisit toutes les idoles et n'en laissa qu'une, dans la main de laquelle il

laissa un bâton. Au retour de son père, il déclara que les idoles s'étaient battues pour prendre le pouvoir les uns sur les autres et, qu'au bout du compte, une seule avait survécu. Terah ne croyant pas un mot du récit de son fils, a bien dû avouer qu'il ne croyait aucunement au pouvoir de ces idoles. Bref, toujours selon la tradition rabbinique, lorsqu'Abraham quitte le pays de son père, il ne s'agit pas seulement d'un déplacement géographique. Il s'agit d'une véritable rupture. On pourrait dire, en quelque sorte, qu'Abraham, lui-aussi, pour devenir père de tous les croyants de la terre, dut « tuer le père ». Il ne prit pas son héritage. Il refusa son patrimoine. Il avait tout de même 75 ans ! Mais, il n'est jamais trop tard pour prendre son indépendance, n'est-ce pas ?

3. Or, dans le texte biblique qui vient de vous être lu, il n'est pas question de tuer le père, mais de tuer le fils. En tout cas, c'est ce que nous croyons tous, à première vue, lorsque nous lisons ce texte que l'on appelle, à tort, le sacrifice d'Isaac. Dieu demande-t-il vraiment à Abraham de tuer son fils ? ce fils, premier d'une descendance nombreuse promise par Dieu à Abraham ? ce fils qui est son seul véritable patrimoine ?

En réalité, le mot hébreu 'alach que nous traduisons par « offrir en holocauste », signifie plus exactement faire monter. Dieu demande-t-il à Abraham, de faire monter Isaac sur l'une des montagnes que je t'indiquerai, ou de le sacrifier ? Les deux sens sont possibles. Mais, c'est peut-être là qu'on se rend compte qu'Abraham n'a peut-être pas tout-à-fait rompu avec les traditions ancestrales de sacrifice du premier-né aux idoles. Lorsqu'il entend l'ordre de Dieu, Abraham comprend immédiatement qu'il s'agit de sacrifier son fils et, sans dire un mot, sans doute la mort dans l'âme, il fait le nécessaire pour obéir à Dieu. Et, à la suite d'Abraham, Isaac, en bon fils, se soumet lui-aussi, malgré son incompréhension, ou plutôt, son refus de comprendre.

4. Nous connaissons la suite. Au moment où il s'apprête à tuer son fils, Abraham entend alors, par deux fois, son nom prononcé par l'ange du Seigneur : « Abraham ! Abraham ! ». Peut-être faut-il ce double appel pour qu'à l'ancien Abraham, encore soumis aux idoles, succède un autre Abraham, capable d'entendre une autre voix que celle de l'appel au meurtre, capable d'entendre la voix qui appelle à la vie.

Au moment où Abraham renonce à sacrifier Isaac, où il lui coupe ses liens, il rompt véritablement avec son passé, La libération ne concerne pas seulement Isaac, mais aussi Abraham. Abraham est libéré de son passé, il est libéré également de la soumission à une idole assoiffée de sang parce qu'il accepte de libérer son fils et de le laisser partir. Isaac n'a donc pas besoin de tuer le père pour vivre.

Le Dieu des juifs et des chrétiens est un dieu de libération qui invite chaque génération à ne pas garder pour elle, les enfants qui lui sont donnés, mais à les élever, à les faire monter, grandir... pour qu'ils prennent leur autonomie et fassent de leur héritage, de leur patrimoine, ce que bon leur semble.

5. Et nous, frères et sœurs, nous pourrions aussi finir par tuer le fils, si nous ne rompons pas avec ce qui est mortifère et nous détruit. Nous entendons aujourd'hui beaucoup parler de la dette financière que nous laisserions à nos enfants. Nous entendons malheureusement parler de moins en moins de l'état de la planète que nous allons leur laisser. Certes, les canicules, les incendies, nous permettent aujourd'hui de prendre conscience des conséquences du changement climatique que d'autres vivent depuis plusieurs décennies, avec des régions entières dévastées par la déforestation, l'extraction minière, la pollution, l'entassement des déchets, avec des hommes, des femmes et des enfants esclavagisés, enrôlés de force dans des armées de trafiquants, prostitués, ou bien fuyant sur les chemins de l'exil sans parvenir à trouver une terre pour les accueillir.

Et pourtant, on le constate sur les réseaux sociaux, le climato- scepticisme n'a jamais été aussi répandu. Un nouvel obscurantisme est apparu. Qu'est- ce qui fait que nous laissons les choses

se faire ainsi, dans l'injustice la plus totale, chers sœurs et frères ? Qu'est-ce qui fait que nous sommes prêts, encore aujourd'hui, à laisser un tel héritage à nos enfants ?

6. Si l'on en croit les textes bibliques, il nous faut regarder à ces idoles auxquelles nous sommes attachées, auxquelles notre monde est attaché, au point de s'aveugler et de rester inactif ? Quelles sont ces idoles que les puissants, dictateurs ou dirigeants de multinationales cherchent à nous vendre comme Terah, le père d'Abraham, qui était marchand d'idoles ?

Quels cultes célébrons-nous dans notre monde et dans quels temples ? On pense à tout ce qui s'emballe aujourd'hui : l'hyper-consommation, l'hyper-technicisation, l'hyper-médiatisation... tout ce qui nous rend fous, dépendants et même esclaves... tout ce qui fait de nous des images, des icônes (cad des idoles), des marchandises, des corps, des cerveaux à exploiter...

L'idole, c'est aussi et surtout notre ego, auquel les puissants s'adressent, par la propagande, par la publicité, par les réseaux sociaux, pour mieux nous asservir, pour mieux nous empêcher de réfléchir, de penser, ou pour mieux nous culpabiliser, nous angoisser, nous paralyser de sidération et nous assouvir... et c'est sans doute là que nous, protestants, héritiers des réformateurs, c'est là que nous avons un beau patrimoine à transmettre, dans la liberté de conscience, dans notre capacité à nous indigner, à résister, à désobéir, à exercer notre responsabilité, malgré notre péché.

7. Alors, on parle souvent de transition écologique comme solution à tout ça. Mais elle aussi pourrait devenir une idole, si elle reste superficielle, politicienne, dogmatique.

C'est à une véritable conversion que nous sommes appelés. La transition écologique doit être d'abord intérieure, spirituelle, pour devenir la nôtre et aussi celle de nos familles, de nos communautés, de nos sociétés, pour passer d'un mode de compétition entre les individus, les groupes, les espèces, à un mode de collaboration, pour passer d'une société de la performance à une société de la robustesse du lien, de la solidarité.

Ça veut dire qu'il nous faut laisser mourir en nous l'idolâtrie qui a tant soif de posséder, de séduire, de dominer. Il nous faut nous débarrasser de tout ce qui se sclérose, toutes nos crispations identitaires, et même toute notre culpabilité, notre éco-anxiété, pour nous ouvrir au Souffle de la vie, au Souffle de l'Esprit.

Il nous faut non plus « posséder » des temples, des bâtiments protecteurs et enfermant, mais devenir temple, individuellement, communautairement, et aussi cosmiquement. Il nous faut (respirez!) respirer, entrer en relation avec soi, avec l'autre humain, animal, végétal, minéral, avec le tout-autre qu'est Dieu. Dieu nous invite à être pierres vivantes, pas seulement avec ceux qui nous ressemblent, mais avec toute sa Création, pour former son temple spirituel, uni, dans sa biodiversité.

8. Alors frères et sœurs, finalement, être enfants d'Abraham, c'est sortir de la soumission à un patrimoine idolâtre, pour entrer en relation véritable, avec soi, avec l'autre, avec le cosmos, avec Dieu.

Notre patrimoine est celui de la foi en un dieu qui nous libère de nos esclavages, de nos idolâtries, un dieu qui nous appelle à choisir la Vie, à choisir la Paix, à choisir la Justice et l'Amour, un Dieu qui nous invite à être pierres vivantes, liées les unes aux autres par le mortier de l'amour, pour devenir son temple spirituel.

Dieu nous invite à quitter les rives de nos sécurités matérielles, de nos habitudes stériles, pour aller vers la terre qu'il nous promet, celle d'un cosmos unifié, où toute sa Création sera Une, en Lui, son temple spirituel, sa Jérusalem céleste.

Si Jésus-Christ a donné sa vie, ce n'est parce que notre père qui est dans les cieux, voulait l'offrir en holocauste, comme Abraham. Jésus, s'est donné librement lui-même, à chacun de nous et à la Création tout entière, pour que nous soyons libérés de notre idolâtrie sacrificielle et que nous ayons la vie en abondance.

En Christ, Dieu fait toutes choses nouvelles, En Christ, nous sommes temples pour la Vie.

Amen